Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 28 (1980)

Artikel: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1978 et 1979

Autor: Sauter, Marc-R. / Bonnet, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1978 et 1979

par Marc-R. Sauter et Charles Bonnet

INTRODUCTION

1. *Organisation de l'archéologie cantonale.* Nous n'avons rien de nouveau à signaler, les améliorations concernant nos collaborateurs n'entrant en vigueur qu'en 1980.

La Commission des monuments, de la nature et des sites, renouvelée en février 1978 selon les normes établies par la nouvelle loi sur la protection des monuments, de la nature et des sites du 4 juin 1976, et dans laquelle siègent les deux signataires de ce rapport, n'a cessé de leur accorder leur plein appui. Ce fut toujours le cas du président du Département des travaux publics, le conseiller d'Etat Jaques Vernet, et de ses collaborateurs, dont MM. J. Pally, secrétaire général du département, G. Bill, directeur administratif, et G. Corsat, directeur de l'aménagement du canton; M. M. Hug a toujours été un conseiller judicieux dans le domaine financier.

Nous adressons à tous nos remerciements, qui concernent aussi tous ceux qui ont travaillé sur nos chantiers et «à l'arrière»: ouvriers, fouilleurs, dessinateurs, photographes, préparateurs, assistants et secrétaire du Département d'anthropologie; ils ne nous en voudront pas de renoncer à en énumérer les noms.

2. *Intervention politique en faveur de l'archéologie cantonale.* Le 27 août 1979 un député, M. René Longet (parti socialiste) déposait au secrétariat du Grand Conseil une «motion concernant le statut de l'archéologie et la création d'un véritable service cantonal d'archéologie» (motion M44). Cette motion invitait le Conseil d'Etat à faire rapport: 1. sur la situation actuelle de la recherche archéologique dans notre canton; 2. sur la création d'un véritable service d'archéologie cantonale chargé des tâches suivantes: établissement d'un programme de recherches archéologiques sur le territoire cantonal; coordination des divers services s'occupant d'archéologie; diffusion de façon judicieuse des résultats des recherches; et sur les besoins en personnel et en matériel (y compris les locaux) que le développement de telles activités nécessiterait.

Après un débat au Grand Conseil [1], celui-ci chargea, le 17 mai 1979, une commission de préparer un rapport sur les questions soulevées. Cette commission, présidée par M. Claude Dériaz (qui est membre de la Commission des monuments, de la nature et des sites), tint cinq séances de travail, dont une fut consacrée à entendre l'archéologue cantonal et son adjoint et une autre à entendre le professeur Alain Gallay et son assistant, Pierre Corboud, à propos des fouilles subaquatiques de Corsier, dont nous leur avions donné mandat de s'occuper. Son rapport a été déposé le 26 février 1980 [2]. Au moment où nous rédigeons ces lignes (juin 1980) il n'a pas encore entraîné de réaction de l'Exécutif cantonal; c'est donc dans notre prochaine chronique que nous devrons y revenir.

Disons simplement pour l'instant que la commission, qui avait au préalable soumis le projet de son rapport à la Commission des monuments, de la nature et des sites, a reconnu la qualité des recherches archéologiques effectuées jusqu'ici et celle de l'information s'y rapportant, et que, sans proposer la création d'un service cantonal d'archéologie, elle de-

mande au Conseil d'Etat de présenter un rapport «sur les mesures qu'il entend prendre en vue de donner à la recherche archéologique les moyens dont elle a besoin».

Nous ne pouvons donc qu'être satisfaits du déroulement de cette action au niveau des autorités législatives et exécutives, et que souhaiter de voir se développer nos recherches dans un climat favorable grâce à des collaborateurs bien rétribués en fonction de leurs capacités et à une infrastructure administrative convenable.

3. *Expositions*. Voir ci-dessous: Cathédrale Saint-Pierre, et Corsier.

4. *Céramique gallo-romaine de Genève*. M. Daniel Paunier (devenu depuis professeur d'archéologie romaine provinciale à l'Université de Lausanne) a soutenu, le 27 mai 1978, une thèse de doctorat ès lettres sur la céramique gallo-romaine de Genève, qui lui a valu les félicitations du jury. En attendant la publication – prochaine – de cet important ouvrage il a fait paraître une note sur ce qu'il appelle les productions tardives à revêtement argileux [3].

INVENTAIRE [4]

I. LA VILLE [5]

A. RIVE GAUCHE

1. *Cathédrale Saint-Pierre* (Coord. 400.410/117.430, alt. 400 m). L'important chantier de restauration de la cathédrale Saint-Pierre et de la chapelle des Macchabées se poursuit depuis plusieurs années [6]. Les interventions sur les façades, pour ravaler des pierres rongées par la pollution de l'air, ou en sous-sol, pour entreprendre la consolidation des fondations, l'aménagement d'un nouveau système de chauffage et la création de canalisations ont encouragé les responsables du Bureau cantonal d'archéologie à préparer un programme de recherches à long terme. L'ensemble architectural se révèle peu à peu d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire des débuts du christianisme au nord de l'arc alpin.

La découverte de l'abside de l'un des premiers sanctuaires de la cité [7] avait déjà modifié l'image que l'on se faisait du groupe épiscopal primitif. Les fouilles menées dans la cathédrale et sous la rue Farel durant ces derniers mois s'avèrent également capitales. Il faudra reprendre toute l'étude du centre de la ville en tenant compte d'une documentation renouvelée qui remet en question certaines idées sur l'organisation romaine du Bas-Empire. Ainsi, il est plausible de reculer vers la fin du IIIe siècle la promotion de Genève au rang de chef-lieu d'une *civitas* [8]. En outre, plusieurs périodes mal connues du premier millénaire s'éclairent aussi grâce à ces témoignages archéologiques remarquables (fig. 1).

Le chantier, ouvert dans la cathédrale le 7 février 1978, s'est poursuivi de manière ininterrompue jusqu'au 31 décembre 1979. Plusieurs sondages ont également été effectués à l'extérieur du monument à l'occasion de travaux techniques en sous-sol qui souvent précédaient les restaurations. La fouille archéologique, qui est par son ampleur sans précédent à Genève, a demandé l'effort d'une équipe permanente qu'il faut remercier pour son esprit de collaboration et sa tenacité [9]. Les recherches se continueront sous la dalle de béton coulée dans la cathédrale au printemps 1980. Il est prévu de rendre l'ensemble du site antique accessible au public (fig. 2).

Nous avons évité de dégager systématiquement les niveaux les plus anciens, ces recherches pouvant être entreprises plus tard par d'autres spécialistes. Pourtant, en plusieurs endroits, les couches des premiers siècles romains sont atteintes et il se confirme que dans la cathédrale et autour de celle-ci de profonds remaniements sont intervenus au IVe siècle. Sous la chapelle des Macchabées, des aires bétonnées bordées par des poutres restituent l'emplacement d'*habitations en bois et en torchis*, dont l'orientation des murs se distingue nettement des constructions postérieures. Ce quartier est reconnu vers le sud où la superposition de plusieurs sols de mortier est l'indice de certains réaménagements. Un *puits* appartenant à cet ensemble a été fouillé en profondeur. L'abondant matériel recueilli dans son remplissage date du Ier siècle apr. J.-C., datation également attestée dans le quartier voisin.

Après la construction de l'enceinte fortifiée de Genève au début du IVe siècle, une nouvelle urbanisation transforme la cité. De vastes en-

Fig. 1. Plan schématique du groupe épiscopal.

sembles sont établis. L'angle nord-est de l'agglomération est bientôt réservé au groupe épiscopal. Nous avons retrouvé les restes significatifs des annexes de l'une des cathédrales, du baptistère et des bâtiments épiscopaux qui forment le siège spirituel et administratif de l'évêché à la fin du IVe siècle. Ce centre est certainement monumental et, à cet emplacement, plusieurs édifices richement décorés dominent le reste de la ville. Le long de la chapelle des Macchabées, sous la rue Farel, une étude des fondations gothiques a fait apparaître un pavement de mosaïques très rare. Contre le chœur et le *presbyterium* de l'ancienne cathédrale, qui prendra le vocable de Notre-Dame, était aménagée une *grande annexe chauffée* [10]. De plan rectangulaire, cette *aula* disposait d'un sol décoré d'une mosaïque polychrome dont les panneaux s'ornaient de compositions géométriques [11]. Ce pavement du Ve siècle s'est maintenu durant une longue période, il a subi plusieurs restaurations qui illustrent l'évolution des techniques et du répertoire iconographique des artisans. Plus tard, la pièce est partagée en deux par un mur assez épais; enfin, les mosaïques sont recouvertes d'un sol grossier constitué de galets et de terre argileuse (fig. 3-4).

A l'extrémité occidentale de la cathédrale Saint-Pierre, sous une épaisseur de déblais d'environ trois mètres, le *baptistère paléochrétien* est partiellement préservé. De plan quadrangulaire, se terminant à l'Est par une abside semi-circulaire, ce monument de proportions imposantes est comparable à celui du groupe épiscopal de Lyon découvert il y a quelques années [12]. Les dimensions de la cuve octogonale ont peu à peu été diminuées [13], vraisemblablement pour suivre l'évolution de la liturgie. A l'origine, le bassin était parementé de plaques de marbre liées avec un ciment hydraulique à tuileau, il était surmonté d'un *ciborium*, un baldaquin placé sur huit colonnes. L'adduction d'eau était prévue dans une canalisation de bois dont les tuyaux, d'environ 2 m de longueur, s'assemblaient avec des manchons et des joints de fer [14]. En une dernière modification, la cuve devient circulaire, on a alors utilisé du stuc pour garnir ses parois. Malgré la présence d'un enduit plus imperméable qui protégeait ce stuc, on doit admettre qu'il ne se déversait plus à cet endroit de grandes quantités d'eau. De nombreux éléments appartenant au décor de la salle étaient abandonnés dans les couches de destruction, parmi lesquels des fragments en bas-relief, presque tous en stuc. La modeste abside arrondie du bâtiment est rapidement agrandie, elle est empâtée dans un massif rectangulaire [15] et comporte un pavement de mosaïques. Les deux niveaux d'occupation antérieurs, associés à un chancel, nous assurent que ces mosaïques n'appartiennent pas aux premières phases de transformation et qu'elles sont contemporaines de l'*aula* située plus au sud. Dans les deux cas, le caractère des décors géométriques des mosaïques est assez semblable. Un podium est par la suite installé dans l'angle sud-est du baptistère. Il faut croire que les fonctions de l'édifice se modifient car la cuve est comblée et la fondation de ce que nous considérons comme un ambon passe sur l'ancien bassin (fig. 5).

C'est avec étonnement que nous avons découvert dans une chambre située au nord du bâtiment les traces d'une *seconde cuve octogonale*. L'annexe était reliée au baptistère par une porte monumentale, flanquée de colonnes qui supportaient sans doute un décor sculpté. La chambre avait aussi subi de nombreuses transformations. Cette fouille est encore en cours, mais dans les rares sondages il est possible d'observer une aire aménagée avec un mortier à tuileau identique à celui du pavement principal retrouvé dans le baptistère. D'autres sols recouvrent cet aménagement, ils sont en relation avec l'empreinte de dalles dessinant le plan octogonal d'un bassin. En profondeur, un puits irrégulier permettait à l'eau de s'écouler sous l'annexe. Les parois de cette chambre sont doublées, elles ont été recouvertes de plusieurs couches d'enduit et l'on peut ainsi suivre une longue période d'occupation qui se termine par l'installation de banquettes sur lesquelles s'asseyaient les personnes assemblées pour la cérémonie. La porte vers le baptistère est à cette époque condamnée.

Ces deux cuves baptismales posent évidemment de multiples problèmes; il nous paraît prématuré de les aborder puisque les recherches se poursuivent au nord, dans la rue du Cloître. Après ces travaux, il sera possible de

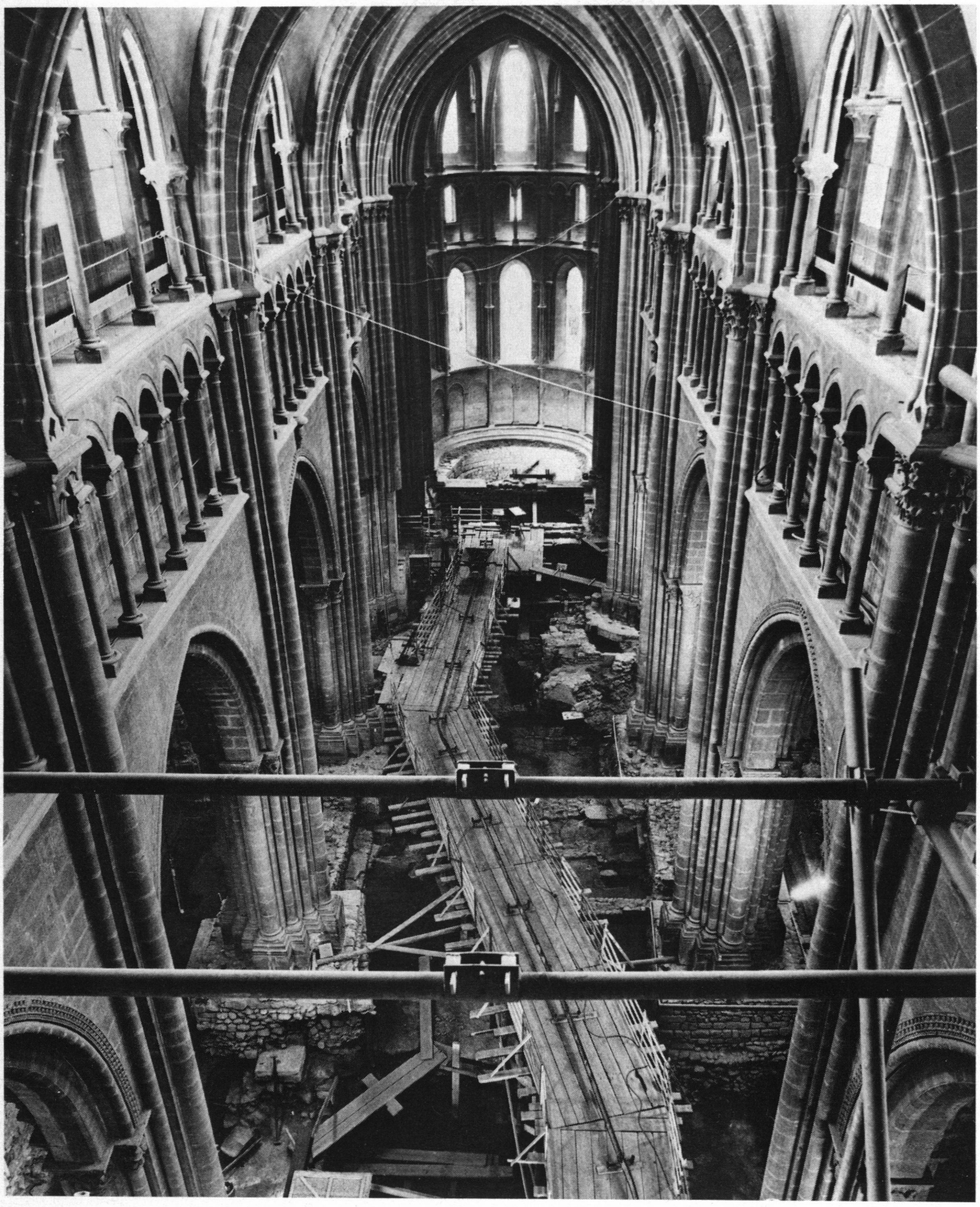

Fig. 2. Cathédrale Saint-Pierre. Vue générale du chantier au printemps 1979.

Fig. 3. Rue Farel. Annexe de la cathédrale Notre-Dame. Le pavement de mosaïques durant les fouilles.

comprendre dans quel contexte se place cette seconde cuve qui devrait être contemporaine du bâtiment voisin.

Autour des monuments décrits, les fondations de murs, des sols constitués de mortier à tuileau et les vestiges de canalisations de chauffage restituent le plan de *plusieurs salles importantes*. Une conception d'ensemble apparaît déjà, mais il reste à mieux définir les différents états de ce complexe. A l'angle sud-est du baptistère principal nous avons localisé au moins deux chambres dotées d'un chauffage, entourées d'autres salles aux aménagements plus simples. Grâce aux niveaux des sols et à la relation existant entre les différents murs, on peut considérer que ces annexes ont été habitées durant la même période. Il faut ajouter à ces dernières une pièce avec un pavement de mosaïques, malheureusement, aucun des nombreux fragments du sol n'a été retrouvé *in situ*.

Peut-être avons-nous découvert la limite de ce premier groupe épiscopal du côté oriental. Il existe en effet un mur dont le tracé se prolonge sur une très longue distance. Entre ce mur et l'emplacement de l'enceinte du Bas-Empire, l'organisation du tissu urbain change. *Certaines habitations* sont plus modestes alors qu'un *vaste bâtiment* avec une chambre chauffée pourrait appartenir à un autre ensemble. Aujourd'hui, sous la tour sud de la cathédrale, les restes de cette construction sont encore impressionnants. Les murs puissants témoignent de l'habileté des maçons qui ont consolidé les angles du bâtiment avec de grands blocs de calcaire. Ces murs ont été souvent restaurés. Les différents états permettent de

Fig. 4. Annexe de la cathédrale Notre-Dame. Le pavement de mosaïques (détail).

constater une permanence des installations que des tessons de céramique fixent entre le IVe et le IXe siècle.

Au débouché de la rue Otto-Barblan et dans la partie nord-ouest de la Cour Saint-Pierre, l'établissement, durant le printemps 1979, de câbles électriques et d'une colonne de gaz pour les Services industriels nous ont permis de faire quelques observations complémentaires. Un long mur orienté selon l'axe nord-sud pourrait fournir une *autre limite du groupe épiscopal*. L'aspect des maçonneries et l'abondant matériel constitué principalement de tessons de céramique des IVe et Ve siècles se rattachent aux éléments reconnus dans les zones fouillées plus près de la cathédrale. D'autres structures sont repérées, dont la relation avec les bâtiments adjacents reste à comprendre [16].

Certaines annexes sont démantelées pour permettre l'édification d'*un nouveau sanctuaire* placé à l'est du baptistère. La construction est prévue selon des dimensions exceptionnelles: son abside centrale a plus de 9 m d'ouverture et la largeur totale des trois nefs est dans l'œuvre de 20 m. Contrairement à ce que pensait H.-J. Gosse [17], suivi par L. Blondel [18] et tous les spécialistes [19] de l'architecture du haut moyen-âge dans notre région, cette basilique ne comportait pas d'annexes à l'extrémité des bas-côtés mais bien des absidioles. Quant à la rotonde établie à l'est du chevet, elle appartient à une époque postérieure. En un premier état, le plan de ce nouveau lieu de culte semble plus large que profond, la présence du baptistère interdisant des proportions plus adéquates. Il pourrait s'agir d'une phase du même chantier

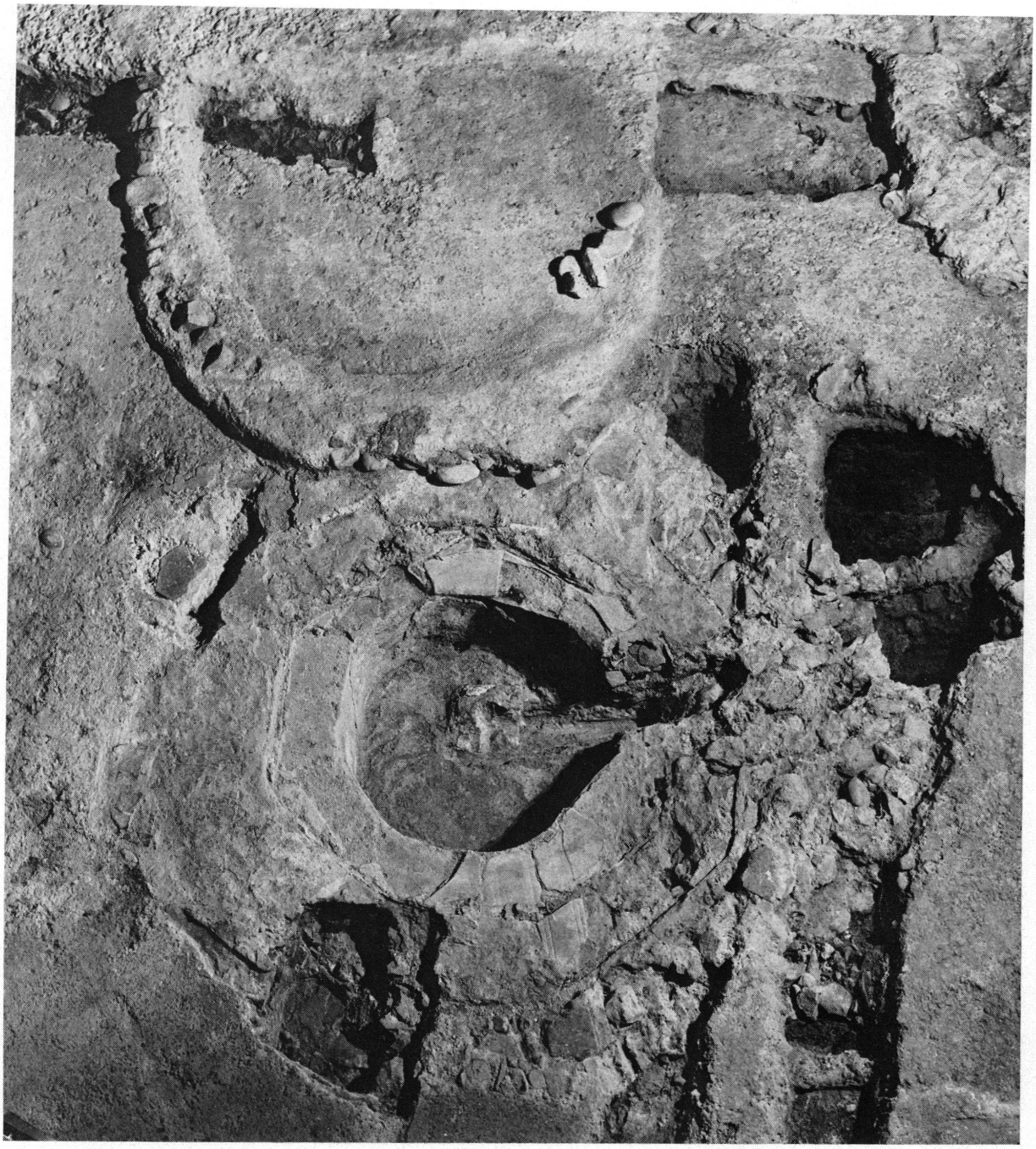

Fig. 5. Cathédrale Saint-Pierre. La cuve baptismale d'époque paléochrétienne.

car nous savons que le bâtiment se prolongera vers l'ouest, provoquant la disparition du baptistère. Pourtant, cette évolution est encore difficile à saisir dans ses détails et d'autres recherches sont encore nécessaires.

Le chœur de cette basilique s'est transformé par étapes. Il semble qu'à l'origine on ait inhumé au milieu de son abside un personnage vénéré. Le sarcophage, conservé au Musée d'art et d'histoire, comme les vêtements du défunt, miraculeusement préservés lors des fouilles en 1869, ont été datés du VIe siècle [20]. Le *presbyterium* déborde l'arc triomphal en deux petites estrades limitant un passage central. On accédait à cet espace surélevé par deux escaliers frontaux. Le socle de la cathèdre et le banc presbytéral relevés sur les plans du XIXe siècle ont disparu. Ce premier aménagement, limité par une barrière, sera agrandi et rehaussé. Le *presbyterium* occupe alors toute la surface de la première travée et son accès devient axial, deux autres escaliers partant des bas-côtés complétent cette disposition. L'emplacement réservé aux ecclésiastiques s'étend encore vers l'ouest où l'on a dégagé en 1869 les bases d'un chancel qui se prolongeait dans les bas-côtés par des marches dont les fondations sont conservées. C'est lors de ces modifications que d'autres piliers carrés viennent développer le corps principal du bâtiment au détriment du baptistère.

Au début de l'époque romane, la partie orientale de cet édifice va être complètement remaniée. On construit une *crypte* circulaire à double déambulatoire, flanquée de deux chapelles allongées qui prolongent les bas-côtés de l'ancienne cathédrale. La salle s'ouvre à l'est sur une abside assez vaste alors que deux portes latérales sont prévues pour les accès aménagés de chaque côté. Le *chœur* est ainsi surélevé de près de 3 m par rapport à la nef qui est maintenue vers l'ouest. Deux volées d'un large escalier donnent un aspect monumental à l'ensemble. La place réservée à l'évêque et son collège de chanoines devient immense, elle s'avance jusqu'au milieu de l'église. Pour accentuer cet effet de grandeur et pour mettre en valeur l'emplacement du maître-autel, le chœur sera voûté à la fin du XIe et au XIIe siècle. Remployés dans les fondations de la cathédrale actuelle, plusieurs chapiteaux de ce chœur roman nous sont parvenus. Ils complètent la collection déjà réunie durant les dernières fouilles [21].

Le chantier qui débute sur le même emplacement en 1160 va, une fois encore, apporter de profonds changements. L'édifice antérieur sera rasé du côté est, alors que l'on comblera une partie de la nef de façon à obtenir un niveau presque horizontal pour la *cathédrale Saint-Pierre*. Il a été possible de reconnaître certaines étapes du chantier de la fin de l'époque romane: dans la nef en cours de transformations, on a préparé du mortier, laissé vieillir de la chaux ou taillé des pierres pour les voûtes. Dans ces déblais, une fois le nouveau sanctuaire terminé, les *tombes de plusieurs grands ecclésiastiques* vont être aménagées et cela pendant plusieurs siècles. Malheureusement, un grand nombre d'entre elles sont dévastées et les quelques tombeaux retrouvés intacts appartiennent à des sépultures relativement modestes. Dans un sarcophage de dalles de molasse a été découverte une crosse en bois de buis [22]. Trois autres dignitaires de l'église avaient été inhumés avec les sceaux en plomb de bulles pontificales envoyées par Grégoire XI, Clément VII et Benoît XIII.

Chapelle des Macchabées. Cet édifice enfin restauré avec succès a fait l'objet d'une belle publication éditée par la Fondation des Clefs de Saint-Pierre [23]. Elle comprend une partie historique, l'une sur le cardinal Jean de Brogny, fondateur de la chapelle (L. Binz), l'autre sur la chapelle (J.-E. Genequand) et deux études sur l'architecture (L. El Wakil) et sur les vitraux (B. Roth-Lochner) et quatre chapitres d'ordre archéologique, où Ch. Bonnet décrit les résultats de ses fouilles dans le sous-sol, M.-R. Sauter, Chr. Simon et Chr. Kramar donnent un aperçu des caractères anthropologiques et paléopathologiques des nombreux squelettes retrouvés dans ce qui fut une partie de cimetière de la paroisse de Sainte-Croix [24] et sur les trois crânes sauvés au XIXe siècle du massacre du mausolée de J. de Brogny; D. Paunier étudie la céramique répartie surtout dans les deux niveaux romains du Ier siècle apr. J.-C. (0-60 et 60-120), le reste de la fin du IVe siècle

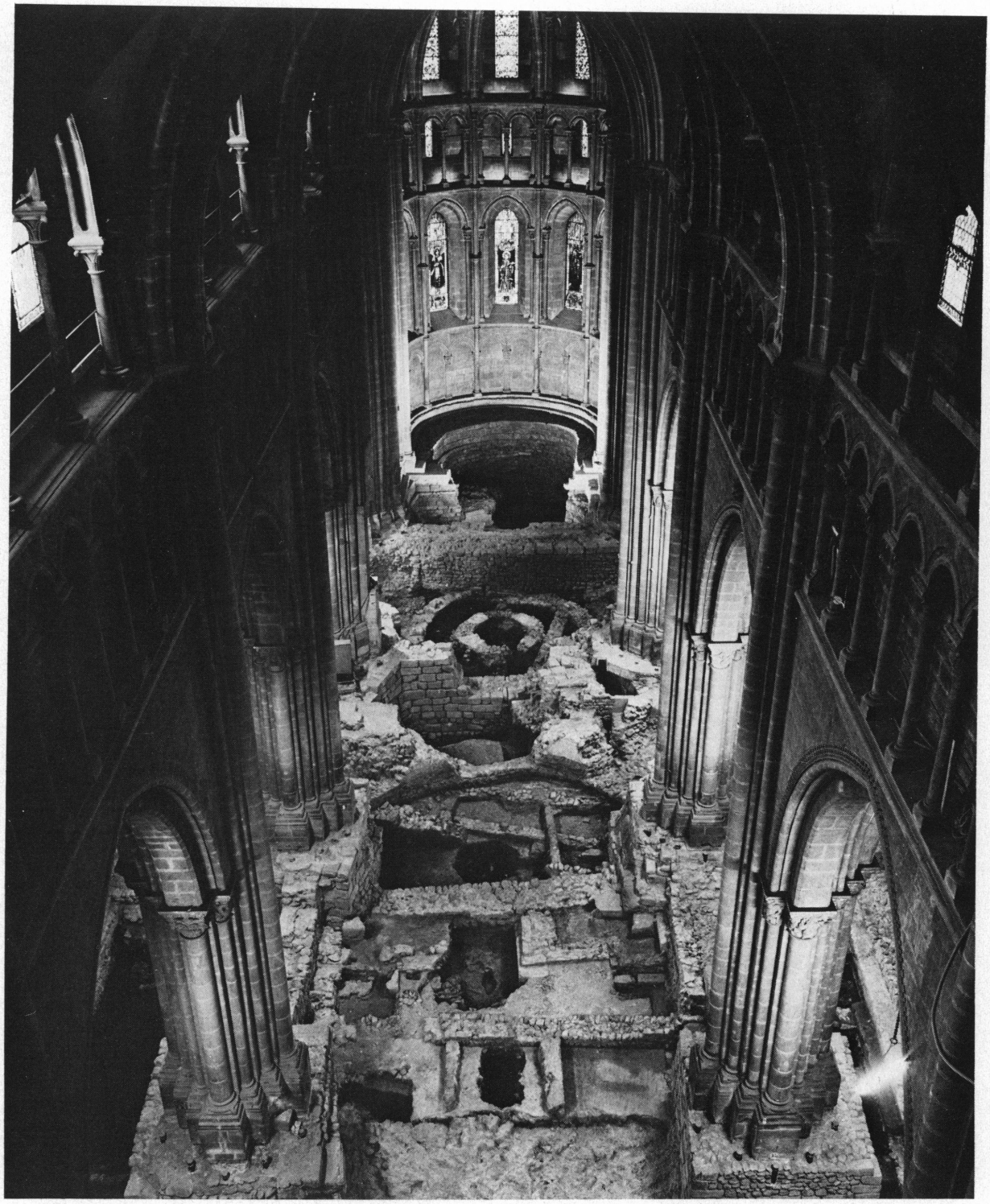

Fig. 6. Vue générale des fouilles de la cathédrale en automne 1979.

et du ve siècle (céramique «paléochrétienne»), enfin N. Dürr fait l'inventaire des monnaies trouvées lors des fouilles (appartenant surtout au IVe siècle).

«Portes ouvertes», samedi 10 et dimanche 11 novembre 1979. Si nous avions eu encore des doutes sur l'intérêt que la population de Genève portait à son passé et sur la nécessité de l'informer des résultats de nos travaux, les deux journées que l'équipe du bureau archéologique cantonal a vécues en ces deux jours froids de novembre 1979 en ont apporté une démonstration éclatante. Dépassant de cinq à dix fois toutes les prévisions, quelque 30 000 personnes se sont rangées en une colonne impressionnante qui, à son maximum, allait de la rue des Chaudronniers à la Taconnerie, attendant patiemment, entre une et deux heures, de pouvoir commencer la visite. Celle-ci avait été préparée par l'un de nous (Ch. B.) avec l'aide de l'équipe des fouilleurs, qui tous ont dû répéter plusieurs dizaines de fois leurs explications à des postes jalonnant un cheminement tortueux partant de l'abri sur les mosaïques, passant devant la porte principale puis franchissant une porte de la rue du Cloître, par le baptistère et les diverses fondations des anciennes églises, avant d'emprunter l'escalier à vis menant à l'étroite galerie du triforium, d'où la vue plongeait de 15 m sur l'ensemble des fouilles, la dernière étape étant le bureau des dessinateurs dans les combles de la chapelle des Macchabées où étaient exposés de nombreux plans et autres relevés, ainsi que des fragments d'architecture. La sortie se faisait par l'escalier descendant dans la chapelle. Un plan commenté facilitait à chacun la compréhension des fondations visitées (fig. 7).

Le chiffre approximatif de 30 000 ne tient pas compte de toutes les personnes que la trop longue attente au froid mordant a découragées[25]. L'archéologue cantonal tient à exprimer ici sa très vive reconnaissance à son adjoint M. Charles Bonnet, aux fouilleurs et dessinateurs et aux ouvriers qui ont œuvré tant à la préparation qu'au bon déroulement, donc au succès de cette visite, dont la réussite extraordinaire a été la meilleure récompense de leurs efforts [26].

Exposition. Les Archives d'Etat ont organisé à partir du 12 octobre 1979 une exposition consacrée à la Cathédrale. Deux vitrines présentent la chapelle des Macchabées, son histoire et celle de son fondateur. Les autres contiennent quelques sceaux d'évêques de Genève, des documents illustrant le gouvernement du diocèse, la construction de la cathédrale et les modifications ultérieures. Les fouilles anciennes et actuelles et leurs principaux résultats ont naturellement leur place. Un dépliant explicatif a été imprimé à l'intention du public (Actualité archéologique. Le bureau cantonal d'Archéologie présente aux Archives d'Etat et au Musée d'art et d'histoire, la Cathédrale de Saint-Pierre, Genève 1978-1979).

2. *Hôtel de Ville, Salle Papon* (Coord. 500.270/117.390, alt. 397 m). Les fouilles et l'analyse des murs entrepris à l'étage inférieur de la Tour Baudet [27] se sont poursuivies dans l'Hôtel de Ville dont les deux premiers étages sont actuellement en cours de restauration. Le chantier est placé sous la responsabilité de MM. J. Bujard et D. Burnand [28].

Les couches et les structures d'époque romaine ont presque entièrement disparu sous la salle Papon et dans l'Ancienne Monnaie. Lors de l'établissement des édifices médiévaux, on a abaissé le niveau du sol et les vestiges archéologiques sont beaucoup moins bien conservés qu'aux alentours [29]. Pourtant, des trous de poteaux et ce que l'on pourrait considérer comme des greniers enterrés sont apparus dans le sol de gravier de la moraine glaciaire. Il s'agit des traces de l'occupation du Ier siècle av. J.-C. et de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C., puisque de nombreux tessons de la Tène III, de la période augustéenne et du règne de Tibère [30] y ont été récoltés. Trois larges fosses s'enfonçaient à environ deux mètres sous les niveaux d'occupation, elles étaient comblées par des déblais contenant une forte proportion de terre argileuse, peut-être utilisée comme revêtement des parois. Signalons encore dans le remplissage, des ossements d'animaux, de la cendre et du charbon de bois. Deux fosses ont été fouillées, on pourra dégager la troisième à l'occasion de futures restaurations. L'analyse des maçonneries dans les

Fig. 7. Cathédrale Saint-Pierre. Journées «Portes ouvertes».

différentes salles étudiées a montré que la rue Henry-Fazy s'est déplacée et que l'ancienne façade, avec ses ouvertures gothiques, est préservée aujourd'hui encore à l'intérieur de l'Hôtel de Ville. Le tracé de la rue médiévale prolonge celui de la rue du Puits-Saint-Pierre et correspond donc au parcellaire orthogonal, directement influencé par l'organisation de la ville du Bas-Empire.

La porte Baudet, aménagée en 1420, a une largeur de 3,45 m et une hauteur de 4 m. Elle donnait sur une voie pavée dont quelques pierres de rivière se trouvaient encore en place. Ainsi, l'une des portes médiévales de Genève avec son bel appareil de molasse pourra être remise en valeur, comme la *façade appartenant à la maison de ville du XVe siècle*. Cette façade comporte une grande ouverture à croisée sous laquelle on a placé une fenêtre plus petite avec un meneau vertical. Un simple cavet décore les éléments de molasse préservés sous les maçonneries postérieures. À la même époque, on a construit un grand arc de brique qui, au rez-de-chaussée, permettait de passer le long du mur fortifié; cet accès était aussi utilisé pour rejoindre la tour Baudet. Un large contrefort épaule aujourd'hui encore l'ancienne façade, il était à l'origine placé dans la rue.

C'est en 1557 déjà que la porte Baudet est rebâtie à l'emplacement de l'actuel portique (1788). Il est alors possible d'agrandir le bâtiment de la maison de ville en utilisant l'étroite bande de terrain sur laquelle passait la rue pavée. Une partie de ces nouveaux locaux aménagés en 1617 seront mis à disposition pour battre monnaie (dès 1718). Signalons que l'évolution architecturale des derniers siècles d'occupation est particulièrement compliquée;

la salle Papon avec ses voûtes est établie en 1780, comme l'ancienne grande salle des Archives. Le rez-de-chaussée se transforme en un café, qui sera occupé jusqu'en 1822. Plusieurs états du décor peint des salles voûtées ont été étudiés par l'atelier *Crephart* [31], on remarque des surfaces de faux marbre de belle qualité (fig. 8).

Un bloc de remploi portait encore un fragment des armoiries de Genève peintes en couleurs vives. On doit supposer qu'il s'agit d'un élément du décor de la façade du XVe siècle ou du début du XVIe siècle. Plusieurs écoulement d'eaux usées sont apparus en sous-sol ou dans l'épaisseur des murs. Un large tuyau en céramique et en plomb est préservé dans l'une des salles annexes de l'Ancienne Monnaie. Une fosse maçonnée, contemporaine de la façade médiévale, a fourni un abondant mobilier: des récipients en céramique vernissée ont pu être partiellement reconstitués, on peut également ajouter le contenu d'une bourse dont les monnaies très corrodées sont en cours de restauration [32].

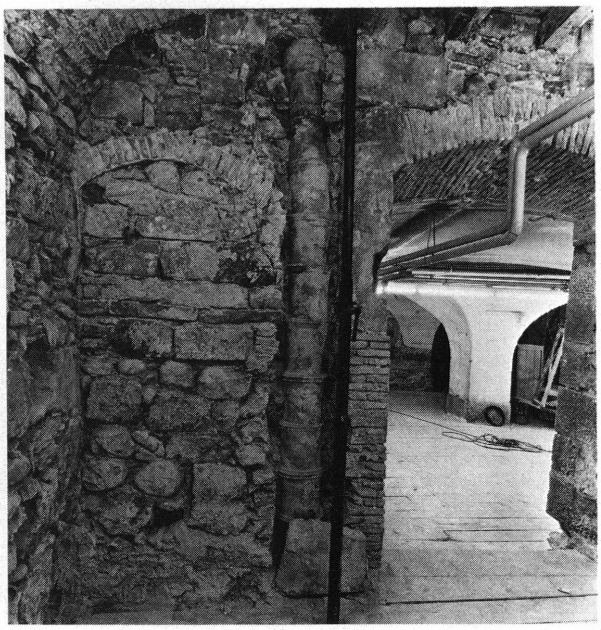

Fig. 8. Hôtel de Ville. Salle Papon.

3. *Maison Tavel, rue du Puits-Saint-Pierre 6* (Coord. 500.310/117.480, alt. 400 m). La maison Tavel deviendra après sa restauration le Musée du Vieux-Genève. Depuis le 21 novembre 1979 une nouvelle phase des travaux [33] est commencée. Les aménagements en sous-sol vont rendre nécessaire l'exploration systématique de la cour et du jardin où des sondages techniques ont permis aux responsables du Bureau cantonal d'archéologie de repérer des vestiges du plus haut intérêt. Sous la direction de M. G. Deuber [34], des fouilles partielles ont permis de mettre au jour plusieurs fondations antiques dans la cour. Les niveaux les plus anciens ne sont pas entièrement explorés mais les murs établis en certains endroits sur le sol naturel appartiennent à l'époque romaine. Un édifice, dont nous avons repéré une partie des murs (0,50 m d'épaisseur), comportait des pièces dont le plan carré avait 2,80 m de côté. Dans l'une de ces chambres subsistaient quelques fragments d'un enduit peint. Le matériel céramique récolté dans les couches d'occupation recouvre une longue période s'étendant du Ier au Ve siècle, ces couches étaient le plus souvent remaniées.

L'orientation des murs romains et de ceux du haut moyen-âge se différencient nettement du tissu urbain médiéval ou plus récent. Peut-être d'époque carolingienne, l'angle sud-est d'un bâtiment est découvert au-dessus des restes du Bas-Empire. Le mur épais (0,75 m) est constitué de pierres de rivière liées en fondation avec de la terre argileuse, ces pierres sont placées quelquefois en arêtes de poissons.

Dans la zone méridionale de la cour, une large maçonnerie (0,80 m) permet de restituer l'emplacement d'une maison gothique antérieure à l'immeuble Grand-Rue nº 39. La partie inférieure d'une porte est encore conservée au milieu du segment de ce mur dégagé au nord de la façade actuelle (fig. 9).

4. *Immeuble rue du Puits-Saint-Pierre 1* (Coord. 500.230/117.500, alt. env. 398 m). Les restaurations de cet immeuble prochainement transformé en hôtel n'ont malheureusement pas permis d'entreprendre de véritables investigations archéologiques [35]. Comme bien souvent dans ce type de travaux, les impératifs finan-

Fig. 9. Maison Tavel. Mur d'une habitation gothique antérieure à l'immeuble Grand-Rue n° 39.

ciers liés à des délais et à des changements de fonctions (dans ce cas la modification d'habitations aux vastes chambres en appartements de surface réduites destinés aux usagers de l'hôtel) rendent l'ouverture d'un chantier d'études systématiques presque impossible. On peut regretter que l'immeuble ne soit pas mieux connu aujourd'hui car certains éléments de sa structure ont disparu (escalier, une partie de la charpente, enduits peints sur les façades extérieures, blocs architecturaux, etc.).

Cet ensemble médiéval adossé à l'enceinte capitulaire du XIIIe siècle s'est profondément transformé jusqu'au XVIIe siècle. A l'origine, quatre bâtiments différents occupaient la zone. L'entresol de l'angle nord-ouest a conservé une intéressante poutraison de la fin du moyen-âge dont la modénature et les couvre-joints évoquent des caissons. Dans les caves, les maçonneries sont plus anciennes encore; les murs doivent être rattachés à l'occupation des XIIIe et XIVe siècles.

Le corps central du bâtiment comme l'ensemble des étages font partie de l'étape de transformation du XVIIe siècle. Les aménagements des salles sont marqués par un souci d'unité et par une réelle qualité du décor. Les plafonds, bien conservés, et certaines parois portent encore une ornementation peinte attestant la présence à Genève de plusieurs artisans produisant des œuvres variées (Château de Genthod et Commanderie de Compesières, par exemple) dont trop peu d'exemples ont été sauvegardés. Relevons aussi la belle cheminée découverte durant les restaurations.

Les modifications apportées à l'extrême fin du XVIIe siècle dans l'angle de la rue du Puits-Saint-Pierre et rue du Soleil-Levant touchent une annexe de deux étages sur rez-de-chaussée. Après ces derniers travaux, une

toiture unique est mise en place. Le caractère de sa poutraison est remarquable, cette couverture étant bâtie selon des proportions exceptionnelles [36].

5. *Temple de la Madeleine* (Coord. 500.480/117.540, alt. env. 380 m). Partant de l'étude approfondie que Ch. Bonnet a consacrée aux fondations anciennes de cet édifice [37], cet auteur et Mme M.-S. Lagrange ont tenté «un exercice de formalisation du discours archéologique», qui vise d'une part et surtout, sur le plan théorique, à traduire sous une forme explicite... un certain type de raisonnement archéologique, celui des monographies interprétatives, d'autre part, sur le plan pratique, «de fournir à la communauté archéologique un moyen d'évaluer le contenu de la littérature imprimée, tout en présentant des suggestions pour rendre celle-ci plus «économique»: ... favorisant à long terme l'accumulation d'un savoir mieux organisé» [38].

Squelette pathologique. Le cas de nanisme par dyschondrostéose (syndrome de Lévi-Weill) auquel nous avons fait allusion dans notre dernière chronique (p. 90 et n. 38, p. 104) a été présenté dans deux études de Mlle H. Kaufmann, et des professeurs R. Lagier et Ch. A. Baud [39]. Rappelons qu'il concerne un sujet féminin d'une soixantaine d'années, du VIe siècle (dont le crâne avait été stupidement volé au début des fouilles, sans bénéfice pour personne).

6. *Rue du Marché 28. Aménagements romains et cave médiévale* (Coord. 500.300/117.050, alt. 375 m). La rénovation d'un immeuble situé entre la rue de la Rôtisserie et la rue du Marché nous a contraints à intervenir dans des conditions difficiles pendant les travaux de transformation. Les dégâts entraînés par la restructuration de l'édifice ont pu être partiellement bloqués, alors que les fouilles et quelques relevés architecturaux fournissent une première documentation. Mlle I. Brunier a suivi le chantier durant les mois de mai et juin 1979, elle était aidée par MM. G. Deuber, D. Burnand et A. Peillex.

Des vestiges romains sont apparus dans les caves creusées au sud de l'immeuble. Cet emplacement est intéressant puisqu'il se trouve entre les deux ports de Genève tels que les a restitués Louis Blondel [40]. C'est la première fois que des structures antiques sont découvertes dans cette zone. Dans le sol naturel de gravier, nous avons dégagé un *puisard carré* (niv. haut. des planches: 373,80 m) constitué à l'aide de planches de bois assemblées par des queues d'aronde. Daté par des tessons du Ier siècle apr. J.-C., ce dispositif fixe pour cette époque le niveau du lac aux environs de 373,50 m d'altitude. Une salle de 9,80 m par 7,30 m est construite peu après au même endroit. Il s'agit d'un *édifice* aux murs puissants bâtis en pierres de rivières liées au mortier. Le sol, en bon état, était établi en un radier de galets recouvert d'une couche de mortier dont la surface lissée laissait apparaître du tuileau (niv. 374,60 m).

Il est encore difficile de fournir une datation précise pour ce deuxième aménagement. Faisait-il partie des installations portuaires de la ville romaine? Il faut constater que les rives du lac ne devaient pas être très éloignées, car les fondations du mur nord s'enfoncent plus prondément dans le sol; sans doute craignait-on l'instabilité provoquée par la proximité de la nappe d'eau.

A la fin du moyen-âge, le plan de la construction primitive est maintenu; les caves voûtées de l'immeuble sont aménagées en réutilisant comme fondations les anciens murs arasés. Plus au nord, le long de la rue du Marché, un large mur parementé de blocs de molasse permet de situer la façade de la *maison médiévale* (fig. 10).

Les travaux modernes de consolidation ont presque entièrement détruit les éléments antiques; une portion du sol a toutefois été conservée comme témoin. Quant aux caves médiévales, elles changeront d'affectation.

II. LES AUTRES COMMUNES

A. RIVE DROITE. SECTEUR RHÔNE-LAC

1. *Satigny. Satigny-Dessus. Temple et alentours* (CNS 1300 Chancy, coord. 491.400/119.510, alt. 561 m). Dans notre dernière chronique [41]

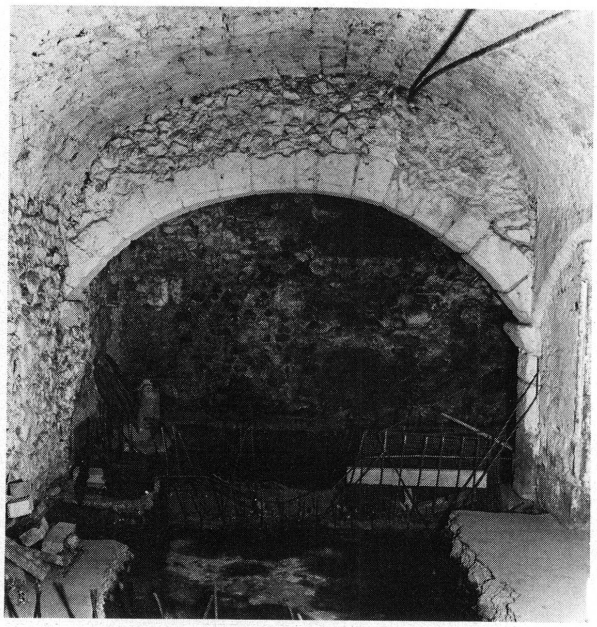

Fig. 10. Rue du Marché 28. Cave médiévale.

nous avons mentionné la découverte, dans chacune des deux tombes (t. 295 et 372) d'époque mérovingienne retrouvées sous la cour du presbytère, d'un calice et d'une patène en étain. Ces deux pièces très précieuses pour l'archéologue et pour l'historien de l'Eglise primitive ont fait l'objet d'une étude particulière [42], qui s'est étendue aussi à des pièces homologues découvertes récemment dans deux sépultures probablement carolingiennes ou préromanes mises au jour à Aoste dans l'église Saint-Laurent, par Ch. Bonnet (t. 248 et 255).

2. *Dardagny. Prix Henri-Louis Wakker 1978.* (CNS 1300 Chancy, coord. env. 117/488.600, alt. 434 m). Bien qu'il ne s'agisse pas d'archéologie nous tenons à mentionner la distinction dont a été honorée en 1978 la commune de Dardagny sous la forme du prix H. L. Wakker, qui récompense une commune qui se distingue par une «protection exemplaire des sites urbains ou villageois». Nous en félicitons les autorités et les habitants de ce beau village du Mandement. La remise du prix par la présidente de la Société d'art public (section genevoise de la Ligue suisse du patrimoine national, Heimatschutz) se fit à l'occasion d'une fête très réussie, le 9 septembre 1978. Une brochure fut éditée à cette occasion [43]; signalons qu'elle contient entre autres trois pages consacrées par J.-E. Genequand à une brève histoire de Dardagny et d'autres, par Mme Monique Bory, à la maison rurale.

B. RIVE GAUCHE. SECTEUR ARVE-LAC

1. *Corsier. Port. Stations lacustres.* (CNS 1281 Coppet, coord. 505.200-500/124.650-950, alt. lac 372 m). Dans notre dernière chronique nous avons retracé l'histoire des découvertes sur ce site (qui avait reçu le nom de La Gabiule I et II) et mentionné que, sur la base des premières observations faites par les plongeurs, une campagne de fouilles avait été organisée, qui devait commencer effectivement au début de janvier 1978. Actuellement ce sont trois campagnes qui ont eu lieu (1978, 1979 et 1980). Nous nous limitons aux deux premières.

Relevons que c'est d'une part aux retards pris par la réalisation de la construction du port de plaisance projeté là, et d'autre part à la compréhension des instances compétentes du Département des travaux publics (dont en premier lieu son chef, le conseiller d'Etat Jaques Vernet et M. Georges Corsat, directeur de l'aménagement du canton) que l'on doit d'avoir pu prolonger les recherches archéologiques, placées sous la responsabilité du professeur A. Gallay (Département d'Anthropologie de l'Université) et sous la direction de MM. P. Corboud, assistant, et J.-P. Alech, plongeur professionnel [44].

Ces travaux se sont révélés payants, de par la diversité et l'abondance des résultats obtenus. En effet on a maintenant la certitude d'une occupation de l'ancienne rive du lac à Corsier à trois moments de la préhistoire [45].

1. Au Néolithique moyen, une agglomération appartenant à la civilisation de Cortaillod se présente sous la forme d'une part d'une couche archéologique (le «fumier lacustre») s'étendant sur une longueur de plus de 80 m sur quelque 20 m de large, avec une épaisseur

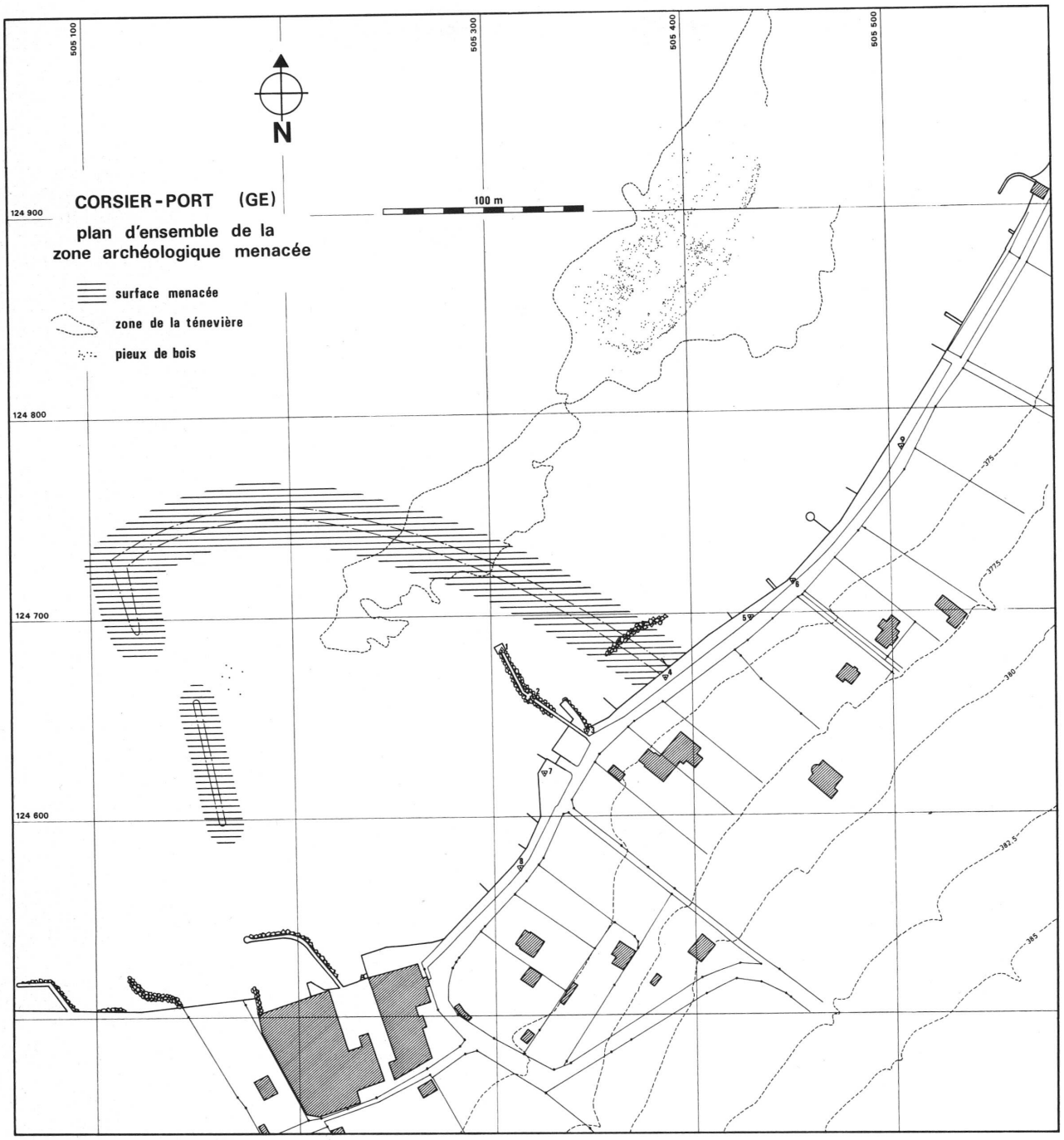

Fig. 11. Corsier-Port. Plan d'ensemble de la zone archéologique menacée.

Fig. 12. Corsier-Port. Céramique de la civilisation de Cortaillod (Néolithique moyen).

de 5 à 10 cm, et d'autre part un semis de pieux dont le relevé précis permet l'établissement d'un début de plan d'un grand intérêt (fig. 11). En effet, sous réserve de la vérification par des analyses chronologiques (C14 et dendrochronologiques), c'est à cette période qu'on peut attribuer deux palissades longues de quelque 20 et 40 m, du côté de la rive. Trois dates au C14 concordent pour situer ce niveau au XXXIIe siècle av. J.-C. (3140 ± 85; 3140 ± 80; 3190 ± 120).

2. A une phase encore à préciser, car elle n'est que faiblement représentée, au sud-ouest de la première agglomération, par des objets recueillis à la surface du fond du lac. On est dans le Néolithique final ou (et) dans l'âge du Bronze ancien (2000-1500 av. J.-C.).

3. La dernière période de l'âge du Bronze (1000-750 av. J.-C.), correspond à la zone où le pilotage est le plus dense; mais la couche archéologique a été détruite, seuls restant en place les objets très nombreux qu'on ramasse sur le fond lacustre. Ils ont subi une forte corrosion.

Indépendamment des nombreux renseignements obtenus sur l'organisation des agglomérations de la première et de la troisième phase, grâce aux relevés précis des pilotis et au relief du fond, la récolte a été abondante, sauf pour la deuxième phase.

Pour le Néolithique moyen, qui apparaît pour la première fois dans le Léman sous la forme d'un ensemble bien défini, on possède déjà toute une série de types céramiques entiers ou fragmentaires très caractéristiques de la belle civilisation de Cortaillod (fig. 12). Mentionnons un petit bol caréné décoré de bandes d'écorce de bouleau appliquées sur la paroi extérieure, cas le plus occidental d'une pratique bien connue sur les bords de nos lacs suisses; le même bol porte la trace d'une réparation faite à la même résine de bouleau qui a permis de coller l'écorce de bouleau (fig. 13). On n'a encore trouvé que très peu d'objets en pierre; quelques haches polies et des meules. Quant à l'industrie osseuse elle est représentée par quelques pièces, dont un poinçon en os.

Pour la deuxième phase (Néolithique récent et Bronze ancien) nous l'avons dit, on ne dispose que de peu de chose: les trois haches en bronze, dont deux du type dit des Roseaux, dont nous avons parlé en 1978 [46] et une série de silex taillés et d'outils en pierre polie. La détermination chronologique de cette industrie reste encore à préciser.

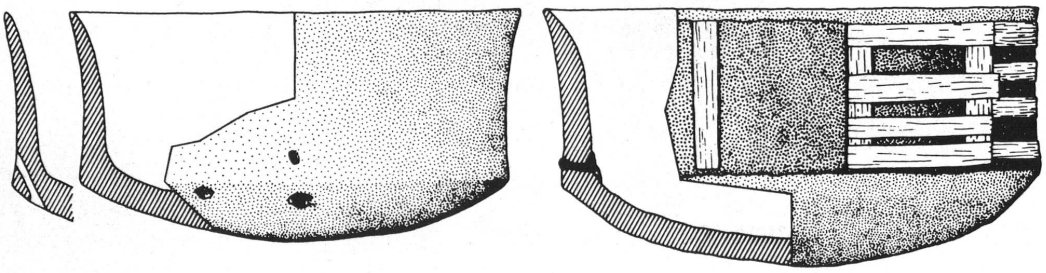

Fig. 13. Corsier-Port. Deux coupes de la civilisation de Cortaillod. Celle de droite porte un décor en lamelles d'écorce de bouleau et les traces d'une réparation.

Quant à la phase du Bronze final, elle est attestée par quelques objets en bronze (haches à ailerons et à douille, faucille, épingle, bracelet) (fig. 14) et surtout par une grande quantité de tessons, qui exigeront une longue étude.

Les fouilles doivent reprendre en 1981. On peut en attendre beaucoup, non seulement en récolte d'objets – ce qui n'est pas le but essentiel de l'archéologue – mais aussi en données permettant de comprendre ce type d'habitations «lacustres». On sait qu'après avoir longtemps considéré que les stations lacustres avaient été construites sur pilotis au-dessus d'une forte couche d'eau, on avait renoncé à cette interprétation pour voir dans ces stations des maisons édifiées sur le sol encore humide du rivage. Or actuellement on en arrive à une image plus nuancée, où se combinent la construction littorale avec les maisons palafittiques sur la zone aquatique la plus voisine. Chaque station doit donc fournir les éléments d'appréciation, ce qui oblige les archéologues à accumuler les observations destinées à apporter les arguments utiles [47].

Fig. 14. Corsier-Port. Age du Bronze final. Hache à ailerons terminaux et faucille. La hache est longue de 146 mm, la faucille de 132 mm.

Exposition. Le Musée d'art et d'histoire a bien voulu aménager dans la salle de préhistoire une petite exposition où sont présentés les principaux résultats des travaux archéologiques de Corsier.

Thônex, rue de Genève et place de Graveson. Tronçon de l'aqueduc romain. (CNS 1301 Genève, coord. env. 504.500/116.500, alt. 420 m). Ce tronçon d'environ 3 m de long [48], a été transporté au début de 1979 vers le bord nord de la nouvelle place de Graveson, donc à une vingtaine de mètres de son emplacement originel. Le problème de la forme à donner à sa présentation a été étudié par l'un de nous

(M.-R. S.) et M. D. Paunier avec M. Max Willa, architecte, et M. Chr. Théraulaz, secrétaire de la mairie de Thônex; la difficulté résidait essentiellement dans la présentation d'un ouvrage technique souterrain sur un socle sans donner l'impression d'une œuvre d'art. On a choisi d'enrober le tronçon d'aqueduc dans un bloc de ciment à section verticale trapézoïdale, colorée en brun pour évoquer la gangue de terre.

L'inauguration du «monument» a eu lieu en même temps que celle de la place, le 28 avril 1979.

En dégageant le tronçon d'aqueduc du carcan de fers et de planches qui le maintenait on a constaté qu'une épaisse couche de sédiments encombrait un bon tiers inférieur de la canalisation. Des prélèvements d'échantillons de ces argiles feuilletées ont été faits pour être soumis à M. Chr. Reynaud, assistant au Département de Géologie pour ce qui concerne la sédimentologie et la palynologie (étude des pollens) et à M. L. Chaix, chargé de cours et assistant au Département d'Anthropologie de l'Université de Genève. Ils ont tiré de leurs analyses des constatations intéressantes qui seront publiées en 1980 [49] et dont nous donnerons les conclusions dans notre prochaine chronique.

C. RIVE GAUCHE. SECTEUR ARVE-RHÔNE

1. *Troinex. Pierre-aux-Dames, Sépultures.* (CNS 1:25.000, feuille 1301 Genève, coord. approx. 501.070/112.800, alt. env. 429 m). On sait que la Pierre-aux-Dames se trouvait, avant son transfert à Genève (Promenade des Bastions puis Musée d'art et d'histoire), au sommet d'un tertre, qualifié souvent de tumulus [50], et qu'il y avait à sa proximité immédiate au nord, quatre sépultures. Rien ne permettait d'assigner à ces tombes une position chronologique, entre l'époque néolithique et le haut moyen-âge. La typologie des tombes n'est pas habituelle et le mobilier funéraire est absent.

Des 7 squelettes qui avaient été recueillis en 1877 dans ces sépultures, il ne reste que peu de choses: 5 crânes sans leur face. Il valait pourtant la peine d'essayer de voir si leurs caractères morphologiques pouvaient permettre de resserrer la fourchette chronologique de ce petit ensemble funéraire. Mme Christiane Kramar et M. R. Menk, assistants au Département d'Anthropologie, s'attelèrent à cette tâche [51], qui se révéla assez décevante, du fait du caractère très limité du matériel ostéologique à disposition et des lacunes de la documentation anthropologique de comparaison pour certaines périodes (Hallstatt, époque gallo-romaine).

La conclusion à laquelle sont arrivés les deux auteurs ne pouvait donc être qu'assez peu précise, malgré l'appel à une méthode statistique élaborée (analyse discriminante multiple). En combinant les arguments archéologiques (le type de sépulture ne semblant pas exclure le Néolithique, d'une part, et le haut moyen-âge, d'autre part) et les ressemblances morphologiques ils proposent de placer ces cinq crânes entre l'âge du Bronze et l'époque de La Tène. On ne peut que regretter la destruction du tertre, arasé en 1877 avec tous les indices qu'il aurait encore pu livrer.

2. *Avusy. Sézegnin, Sur-le-Moulin. Nécropole* (CNS 1300 Chancy, coord. approx. 490.425/550/111.150-200, alt. env. 440 m) [52]. La campagne de fouilles qui s'est déroulée du 16 juillet au 15 septembre 1979 a permis de situer la limite de la nécropole en direction est [53]. Ainsi, l'ensemble des tombes préservées a été reconnu, soit 710 sépultures auxquelles il faut ajouter au moins 6 tombes étudiées par L. Blondel [54]; il a dû y avoir 200 ou 300 inhumations supplémentaires qui ont disparu avant nos travaux. Ce vaste cimetière témoigne d'une réalité historique et démographique bien différente de ce que l'on avait l'habitude de présenter pour cette région, considérée jusque-là comme dépeuplée durant le haut moyen-âge. On doit même s'interroger sur les résultats des chantiers archéologiques anciens dont les cimetières peu étendus avaient un nombre de tombes (30 à 50) qui ne correspondait sans doute qu'à une faible partie de chaque aire funéraire. Les recherches systématiques effectuées récemment autour du temple de Satigny [55] ou celles menées par le professeur Ch.-A. Baud dans la nécropole de Thoiry (Ain) [56] montrent

Fig. 15. Avusy. Sézegnin. Nécropole et établissement du haut moyen-âge.

bien que le cas de Sézegnin n'est pas unique puisque au cours de ces fouilles plusieurs centaines de sépultures ont été mises au jour. Il paraît donc raisonnable de reviser un jugement fondé avant tout sur l'absence de textes ou sur une méthodologie d'intervention archéologique adaptée principalement aux impératifs de sauvegarde. En fait, il semble que la population de notre contrée n'a cessé de se développer durant l'antiquité tardive et la nécropole de Sézegnin fournit de nouveaux arguments pour le démontrer [57]. (fig. 15).

La vingtaine de tombes en pleine terre, en coffre de bois ou en caisson de dalles de molasse, dégagées en 1979 formait un groupe à part prolongeant le cimetière à la limite du plateau et du vallon de la Laire. Ces inhumations paraissent empiéter sur une zone réservée à d'autres activités. Plusieurs centaines de trous de poteaux sont apparus en bordure de l'aire funéraire et, si nous avions envisagé la présence d'une clôture, on doit admettre que l'aménagement est trop important pour un tel usage. Quelques fosses dans lesquelles se trouvaient des fragments de *tegulae* et des tessons de céramique sigillée grise sont semblables à celles découvertes plus près des cabanes repérées ces dernières années. Il est probable que ces trous de poteaux, dont le diamètre et la profondeur varient, doivent être mis en relation avec des constructions légères du village. Plusieurs sépultures d'enfants se trouvaient à cet endroit, peut-être parce que la bande de terrain n'était distante que de quelques mètres des premières habitations. Un seul objet fournit un jalon chronologique pour les tombes

les plus tardives, il s'agit d'une belle plaque-boucle damasquinée appartenant au VIIe siècle; elle est ornée d'une croix [58].

D. HORS DU CANTON

Nous estimons utile de mentionner plusieurs découvertes et documents se rapportant à des communes françaises limitrophes de notre canton. (Localisation aussi par les coordonnées de la Carte de France au 20.000^e, abrégée CF).

1. *Ain (arr. de Gex, canton de Ferney-Voltaire).*

a. *Prévessin. Eglise* (CNS 1280 Gex, coord. 495.300/123.980, alt. 455 m – CF XXXIII-29 St-Julien-en-Genevois, n° 4, coord. 888.600/146.150). Nous avons mentionné en 1974 [59] les travaux archéologiques conduits par l'un de nous (Ch. B.) dans cette église. Les résultats en ont été publiés [60], qui décrivent les plans des cinq églises successives de la fin du IXe siècle - début du Xe siècle aux remaniements du XVIIIe siècle.

2. *Haute-Savoie.*

a. *Veigy-Froncenex (arr. Thonon-les-Bains, cant. Douvaine). Crevy. Pierre milliaire* (CNS 1281 Coppet, coord. très approx. 508.150/125-720, alt. 426 m. Carte de France au 20.000^e, feuille XXXIV-28, n° 6, coord. 901. 250/143.350). Dans une étude sur «la route romaine du Sud du Léman» [61] le professeur P. Collart défend l'idée d'une route qui, au début du IVe siècle apr. J.-C., aurait relié Genève au Bas-Valais par la côte savoyarde du Léman. Il s'appuie entre autres sur la borne milliaire trouvée au début du XIXe siècle à Crevy sur la route de Douvaine, et dont il pense qu'elle est à peu près à sa place originelle [62]. Il s'oppose en cela à l'idée, émise déjà par E. Dunant puis plus récemment par le professeur G. Walser, d'un transfert de ce milliaire qui aurait été érigé en 305-306 sur la route de Genève à Nyon [63]. Selon P. Collart si Genève n'était pas tête de route au début du IIIe siècle, elle pouvait fort bien l'être au début du IVe siècle.

b. *Collonges-sous-Salève (arr. et canton de Saint-Julien-en-Genevois, Haute-Savoie). Station protohistorique du Coin* (CNS, feuille 1301 Genève, coord. 501.500/110.125, alt. env. 750 m. Carte de France au 20.000^e, feuille XXXIV-29, Annemasse, n° 5, coord. 895.500/133.200). Découvert en 1936 et fouillé par E. Constantin et A. Jayet, ce site de l'âge du Bronze a été publié sommairement en 1944 [64]. Avec un groupe d'étudiants en archéologie préhistorique l'un de nous (M.-R. S.) en a repris l'étude, en faisant appel aux carnets de notes d'A. Jayet [65]. Cette étude n'est pas terminée, sauf sa partie anthropologique, due à M. Chr. Simon, assistant [66].

Celui-ci a ajouté à la petite série de 14 sujets (dont seuls deux sont représentés par leur crâne) de cette station le crâne recueilli en 1950 dans la station des Sources, toute proche [67]. La comparaison effectuée en pratiquant la méthode de l'analyse discriminante multiple a montré la forte ressemblance anthropologique de cet échantillon de population du Bronze tout à fait final (vers 750 av. J.-C.) avec les hommes du Néolithique moyen (4000-2500 av. J.-C.), leur position par rapport au groupe des crânes de l'âge du Bronze final étant un peu marginale.

c. *Saint-Julien-en-Genevois, lieu dit «Puy Saint-Martin». Cimetière et église funéraire de Saint-Martin* (CNS, 1300 Chancy, coord. approx. 495.625/111.500, alt. env. 460 m. Carte de France au 20.000^e, feuille XXXII/29, Saint-Julien n° 8, coord. 889.900/134.400). Les terrassements faits dès 1975 en vue de la construction de grands immeubles ont fait apparaître des sépultures du haut moyen-âge [68]. Après les tâtonnements d'une opération de sauvetage il fut possible de procéder à des fouilles rapides mais systématiques qui aboutirent à la mise en évidence, entre les tombes, des fondations d'une petite église funéraire. Le site se trouve à quelque 450 m au SO de la frontière franco-suisse (commune de Bardonnex), à quelque 800 m à l'ENE de l'église de Saint-Julien, et à env. 350 m au SE de la route nationale 201, qui recouvre la grande route romaine de Genève à Seyssel [69].

En réalité on a reconnu là d'abord des vestiges d'une occupation du IVe siècle apr. J.-C., dont une fosse remplie d'une terre charbon-

neuse riche en monnaies, en tessons et en d'autres objets. Mais aucune des tombes repérées là n'appartient à cette époque.

A la fin du Ve siècle ou au début du VIe siècle se construit une petite église à abside semi-circulaire, dans laquelle un mur délimite un espace funéraire. Les tombes, maçonnées, font place aux tombes à dalles de schiste ou de molasse; plus tard ce seront des inhumations en pleine terre.

Au cours du VIIe siècle probablement, l'église s'agrandit par la construction d'une annexe au sud. Parmi les tombes qui meublent l'intérieur de l'édifice un sarcophage proche de l'emplacement de l'autel signale un personnage d'importance, du VIIe ou du début du VIIIe siècle. A la fin de l'époque mérovingienne le site est abandonné, relayé peut-être par le cimetière reconnu au centre de Saint-Julien [7].

Des traces d'habitations postérieures à celles du IVe siècle et datant de la fin du VIe ou du VIIe siècle ont été observées lors d'un terrassement à une soixantaine de mètres au sud de l'église.

Tous ces témoignages d'une occupation du Bas-Empire au VIIIe siècle à proximité immédiate de notre canton nous ont paru dignes d'être signalés dans cette chronique.

[1] Mémorial 1979, n° 19, pp. 1670-1677.

[2] *Rapport de la commission [du Grand Conseil] chargée d'examiner la motion de M. René Longet relative au statut de l'archéologie et de la création d'un véritable service cantonal d'archéologie.* Rapporteur M. Michel Jacquet. Secrétariat du Grand Conseil, 26 février 1980. M 44-A.

[3] D. PAUNIER, *Note sur la céramique gallo-romaine de Genève: les productions tardives à revêtement argileux*, dans: *FIGLINA* (Documents du Laboratoire de céramologie de Lyon), 2, 1977-2, pp. 79-83.

[4] Rappel: nous situons les endroits en question par les coordonnées de la *Carte nationale suisse (CNS)* au 1:25.000 et par l'altitude au sol (sauf indication contraire). – Abréviations: *Chronique 1976-1977* = *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1976 et 1977*, dans: *Genava*. – *MDG* = *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*.

[5] CNS 1301 Genève.

[6] M.-R. SAUTER, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1976 et 1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 84-86; pour une bibliographie sommaire voir à p. 103 la note 19. Pour une brève notice: C. BONNET, *Découverte du premier groupe épiscopal*, dans: *Archéologie suisse*, 2. 1979. 4; *Informations archéologiques*, Genève, p. 190.

[7] C. BONNET, *Nouvelle étude archéologique du sous-sol de la chapelle*, dans: *Chapelle des Macchabées*, Genève, 1979, pp. 77-95; *Découverte récente à Genève et remarques sur l'abside de la basilique dite de Saint-Sigismond à Agaune*, dans: *Vallesia*, t. XXXIII, 1978, (Mélanges offerts à A. Donnet), pp. 75-78.

[8] D. VAN BERCHEM, *La promotion de Genève au rang de cité*, séance de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève du 13 mars 1980. – L. BINZ, *Le diocèse de Genève des origines à la Réforme (IVe s. – 1536)*, dans: *Helvetia sacra*, Section I, volume 3, Berne, 1980, pp. 22-26.

[9] Sous la direction de C. Bonnet ont collaboré aux fouilles: D. Burnand, I. Chappuis, A. H. Daetwyler, G. Deuber, M. Ferrière, A. Peillex, F. Plojoux, B. Privati, techniciens de fouilles, dessinateurs; I. Brunier, J. Bujard, L. Juillard, I. Plan, G. Zoller, M. Christille, étudiants; C. Simon, anthropologue, aidé par G. Widmer et J.-G. Elia; J.-B. Sevette, P. George et L. Decoppet, photographes.

[10] Pour ce système de chauffage et sa datation par comparaison: W. DRACK, *Die Gutshöfe*, dans: *Ur-und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, Bd. V, *Die römische Epoche*, Basel, 1975, pp. 64-65, fig. 38 et M.-R. SAUTER, *Chronique 1976-1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, p. 95.

[11] Quelques remarques concernant cette découverte sont présentées dans la *Tribune de Genève* du 5 mars 1980, Tribune des Arts, pp. II-III, par M. Xavier Barral I Altet sous le titre *Les mosaïques de Saint-Pierre à Genève: un livre d'histoire.*

[12] J.-F. REYNAUD, *Le groupe épiscopal de Lyon: Découvertes récentes*, dans: *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, nov.-déc., 1975, Paris, avril, 1976, pp. 475-490 et *Le groupe épiscopal de Lyon*, dans: *Cinq ans d'archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes*, Grenoble, 1976, p. 3. – J.-F. REYNAUD, G. VICHERD, L. JACQUIN, *Groupe épiscopal de Lyon*, dans: *Archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes*, 1977, Grenoble, pp. 2-5.

[13] Il ne nous paraît pas utile de signaler ici l'abondante bibliographie concernant ce type de cuve. Rappelons simplement l'ouvrage de A. KHATCHATRIAN, *Les baptistères paléochrétiens*, Collection chrétienne et byzantine de l'Ecole pratique des hautes études, Paris, 1962.

[14] La conservation de plusieurs éléments de bois et de fer a été effectuée au Laboratoire du Musée d'art et d'histoire. L'identification du bois par M. C. Houriet a permis de reconnaître l'*Abies alba mill*, soit le sapin blanc ou pectiné.

[15] Il existe peu d'exemples de ce type d'abside dans notre région, il faut pourtant relever celui du baptistère de Saint-Maurice d'Agaune: L. BLONDEL, *Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'Abbaye d'Agaune*, dans: *Vallesia*, t. III, 1949, pp. 15-28. – F. OSWALD, L. SCHAEFER, H.-R. SENNHAUSER, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog des Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, Lief. 3, Munich, 1971, pp. 299-300.

[16] C. BONNET, *Nouvelle étude archéologique du sous-sol de la chapelle...*, p. 80, fig. 1 (7). – L. BLONDEL, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1943*, dans: *Genava*, t. XXII, 1944, pp. 26-29.

[17] H.-J. GOSSE, *Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de Saint-Pierre-ès-Liens à Genève*, dans: *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève. Publication de l'Association pour la restauration de Saint-Pierre*, 3e fasc., Genève, 1893, pp. 29 et suiv.

[18] L. BLONDEL, *Les premiers édifices chrétiens de Genève*, dans: *Genava*, t. XI, 1933, pp. 81-86 et *Aperçu sur les édifices chrétiens dans la Suisse occidentale avant l'an mille*, dans: *Art du*

haut moyen-âge dans la région alpine, Actes du IIIe congrès international pour l'étude du haut moyen-âge, Olten et Lausanne, 1954, pp. 276-277.

[19] F. OSWALD, L. SCHAEFER, H.-R. SENNHAUSER, *Vorromanische Kirchenbauten...*, Lief. 1, Munich, 1966, pp. 91-92. – J. HUBERT, *Les églises à rotonde orientale*, dans: *Art du haut moyen-âge...*, pp. 309-320. – C. BONNET, *Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève*, dans: *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4, t. VIII, 1977, p. 17, exemples auxquels il faudrait ajouter encore de très nombreuses publications.

[20] H.-J. GOSSE, *Contribution à l'étude...*, pp. 35-45. – W. DEONNA, *Les collections lapidaires au Musée d'art et d'histoire*, dans: *Genava*, t. V, 1927, pp. 127-128 (= *Pierres sculptées de la vieille Genève*, Genève, 1929, pp. 127-128).

[21] W. DEONNA, *Ibid.*, pp. 136 et suiv. – F. MAURER-KUHN, *Romanische Kapitellplastik in der Schweiz*, dans: *Basler Studien zur Kunstgeschichte*, N.F., Bd. XI, pp. 38-40 et 83-87.

[22] Analyse et conservation du Laboratoire du Musée d'art et d'histoire par M. C. Houriet.

[23] *Chapelle des Macchabées. (Cathédrale de Saint-Pierre de Genève)*. Genève, Fondation des Clefs de Saint-Pierre, 1928.

[24] Le squelette dont nous avons signalé la découverte en 1972 doit être ajouté aux plus récents (XIVe s.) de ceux que les dernières fouilles ont mis au jour sous la chapelle. M.-R. SAUTER, *Chronique 1972-1973*, dans: *Genava*, n.s., t. XXII, 1974, p. 222 et n. 14, p. 243.

[25] Un grand nombre de personnes déçues ont exprimé – parfois avec quelque virulence – leur regret qu'il n'ait pas été prévu une seconde série de visites. La réponse résidait non seulement dans l'extrême fatigue des responsables de celles-ci (voir note suivante), ajoutée à celle de la préparation et du travail de fouilles, mais surtout dans les exigences impératives du calendrier des travaux de réaménagement et de restauration de la cathédrale.

[26] Les personnes suivantes ont assuré les commentaires aux postes successifs de la visite: Mmes N. Fuerst-Babel, Fr. Plojoux, Mlles I. Brunier, M. Ferrière, I. Plan, B. Privati, Me J.-M. Delessert, MM. D. Burnand, G. Deuber, G. Friedrich, P. Georges et G. Zoller.

[27] M.-R. SAUTER, *Chronique 1976* et *1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 86-89 et 104, nos 28-31.

[28] Pour les relevés comme pour les fouilles, nous avons bénéficié de la collaboration de Mlle B. Privati, archéologue, Mlles I. Brunier, L. Juillard, A. Pellet, I. Plan, étudiantes.

[29] L. BLONDEL, *Chronique 1936*, dans: *Genava*, t. XV, 1937, pp. 47-53.

[30] Attribution par le professeur D. Paunier.

[31] Rapport de M. T.-A. Hermanès pour le Département des travaux publics (17.12.1979).

[32] Ces monnaies sont actuellement déposées au Laboratoire du Musée d'art et d'histoire.

[33] Voir pour les analyses des murs et les différentes recherches effectuées dans la maison: M.-R. SAUTER, *Chronique 1974 et 1975*, dans: *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, pp. 262 et 277, no 16; *Chronique 1976 et 1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 88-89 et 104, Nos 32-33.

[34] Mme Fr. Plojoux et MM. D. Burnand et A. Peillex ont effectué les relevés archéologiques alors que les documents photographiques ont été préparés par M. P. George.

[35] Voir le rapport de C. Bonnet et G. Deuber pour le Département des travaux publics (14.2.1978). Il s'agit d'une information précédant les restaurations. Une analyse des crépis, des enduits et des plafonds peints a aussi été présentée dans deux rapports de M. T.-A. Hermanès (13.2.1978; 9.6.1978).

[36] Pour la découverte des plafonds peints et les discussions concernant cette restauration: P. BERTRAND, *Nouveau plafond peint découvert dans un immeuble de la Vieille-Ville*, dans: *Tribune de Genève*, 28.6.1978, p. 11; P.-CH. GEORGE, *Les Armures*, dans: *Journal de la Haute-Ville*, décembre 1978, p. 1; J.-J. MARTEAU, *Un hôtel dans un vénérable immeuble de la Vieille-Ville?* dans: *Tribune de Genève*, 23.6.1978, p. 49 et *Oppositions à de nouvelles surélévations d'immeubles projetées dans la Vieille-Ville*, dans: *Tribune de Genève*, 28.12.1978, p. 9.

[37] C. BONNET, *Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève. Etude archéologique et recherches sur les fonctions des constructions funéraires*, dans: *MDG*, série in-4o, t. 8, 1977.

[38] M.-S. LAGRANGE et C. BONNET, *Les chemins de la «memoria». Nouvel essai d'analyse du discours archéologique*, dans: *Publications de la CRA. Notes et monographies techniques no 10.* (Centre de recherches archéologiques), Paris, CNRS, 1978, 55 p. – On trouvera un plan et une photo des substructions et des sépultures de la Madeleine dans: C. BONNET, *Habitats et nécropoles du haut moyen-âge dans la région de Genève*, dans: *Bulletin d'histoire et d'archéologie édité par les Amis de Vuiz-Faverges*, no 15-16, 1978, pp. 9-11 (2 pl.).

[39] R. LAGIER, H. KAUFMANN et CH. A. BAUD, *Dyschondostéosis (Lévi-Weill Syndrome) observed in a VIth century skeleton*, dans: *Skeletal Radiology*, 3, 1978, pp. 102-104. – H. KAUFMANN, R. LAGIER et CH. A. BAUD, *Un cas de nanisme par dyschondrostéose au VIe siècle à Genève*, dans: *Association internationale des anthropologistes de langue française, XIIIe Colloque, Caen 1977, Anthropologie et médecine*, Caen, 1979, pp. 204-213.

[40] L. BLONDEL, *Le port gallo-romain de Genève*, dans: *Genava*, t. III, 1925, pp. 85-104. La présence d'un véritable port des *ratiarii* devra être confirmée car les éléments qui étayent cette hypothèse sont encore bien minces.

[41] M.-R. SAUTER, *Chronique 1976-1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 95-98.

[42] C. BONNET, *Calices et patènes d'étain retrouvés dans quatre sépultures du haut moyen-âge*, dans: *Bulletin de l'Académie Saint-Anselme*, Aoste, t. XLIX, 1979, pp. 39-48. – J. E. GENEQUAND, *Iconographie de deux patènes en étain du haut moyen-âge. Ibid.*, pp. 49-53.

[43] *Dardagny. Prix Henri-Louis Wakker 1978.* [Genève], Société d'Art public, 1978 (on peut se procurer la brochure au siège de cette société, av. Vibert 9, case postale 115, 1227 Carouge).

[44] L'organisation est restée la même qu'au début, seule l'équipe s'est un peu modifiée. Elle est composée, dans l'ensemble, de Mlle M.-C. Nierlé et de MM. D. Baudais, D. Pattay et J.-P. Bärfuss. La compréhension active des collaborateurs du Département des travaux publics a beaucoup facilité les recherches; citons en les remerciant MM. J. Mouron, chef de service des lacs et cours d'eau et M. Hug, économiste.

[45] Quelques notes préliminaires présentent les recherches de Corsier et l'essentiel de leurs résultats: M.-R. SAUTER, *Chronique 1976-1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1979, pp. 98-100 et 105. – P. CORBOUD et D. BAUDAIS, *Premières recherches archéologiques subaquatiques dans la baie de Corsier* (Genève), dans: *Archives suisses d'Anthropologie générale*, 42, 2, 1978, pp. 105-112. – Y. MOTTIER, *Fouilles de plongée à Corsier-*

Port, dans: *Musées de Genève*, n.s., 20, n° 200, nov.-déc. 1979, pp. 16-19. – D. BAUDAIS, P. CORBOUD, M.-C. NIERLÉ, *Corsier GE. Port*, dans: *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 63, 1980, pp. 217-221 *(Chronique archéologique)*.

46 Elles figurent dans notre dernière chronique: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1979, p. 100, fig. 14. En 1980 on a trouvé quelques tessons.

47 Signalons qu'un fascicule entier du périodique *«Archéologie suisse», Bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* (2.1979.1) est consacré à l'histoire des recherches et aux problèmes que posent les stations lacustres.

48 M.-R. SAUTER, *Chronique 1976-1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, p. 100.

49 A paraître.

50 L. BLONDEL, *L'ensemble mégalithique de la Pierre-aux-Dames à Troinex*, dans: *Genava*, t. XXII, 1943, pp. 57-79. Nous avons des raisons de penser qu'il s'agit d'un tertre naturel, opinion que nous tenterons de justifier ailleurs.

51 CHR. KRAMAR et R. MENK, *Les crânes de la Pierre-aux-Dames (Troinex, Genève). Problèmes liés à l'attribution chronologique et culturelle*, dans: *Archives suisses d'anthropologie générale*, 43, 1979, pp. 11-20. Ces crânes avaient déjà fait l'objet d'une publication il y a quatre-vingt-dix ans: J. KOLLMANN, *Schädel aus jenem Hügel bei Genf, auf dem einst der Matronenstein Pierre-aux-Dames gestanden hat*, dans: *Verhandl. d. Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, 8, 1890, pp. 337-346.

52 Sur les cinq campagnes de fouilles précédentes: M.-R. SAUTER, *Chronique 1972 et 1973*, dans: *Genava*, n.s., t. XXII, 1974, pp. 239-240 et 246-247, n°s 83-87; *Chronique 1974 et 1975*, dans: *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, pp. 273-276 et 279, n°s 74-76; *Chronique 1976 et 1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 101-102 et 106, n°s 89-92. – C. BONNET et B. PRIVATI, *Nécropole et établissement barbares de Sézegnin*, dans: *Helvetia Archaeologica*, 24, 6/1975, pp. 98-114.

53 Le chantier était placé sous la responsabilité de Mlle B. Privati, aidée par MM. D. Burnand et G. Deuber, dessinateurs; Mlle L. Julliard et M. Ph. Flament, étudiants; M. J.-B. Sevette, photographe. Le Département d'anthropologie de l'Université a délégué M. Chr. Simon, assistant, et M. G. Widmer pour prendre en charge les squelettes découverts.

54 L. BLONDEL, *Chronique 1934*, dans: *Genava*, t. XIII, 1935, p. 52; *Chronique 1960-1961*, dans: *Genava*, n.s., t. IX, 1961, pp. 12-13.

55 M.-R. SAUTER, *Chronique 1974 et 1975*, dans: *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, pp. 270-271 et 278-279, n°s 52-55; *Chronique 1976 et 1977*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 95-98 et 105, n°s 63-68.

56 M.-R. SAUTER, *Chronique 1972 et 1973*, dans: *Genava*, n.s., t. XXII, 1974, pp. 241-242 et 247, n° 101.

57 B. PRIVATI et C. BONNET, *La nécropole de Sézegnin GE. Derniers résultats des fouilles*, dans: *Archéologie suisse*, 2.1979.4, pp. 178-185 et page de couverture.

58 Pour une première analyse anthropologique des crânes déformés de Sézegnin: CHR. SIMON, *Nouveaux cas de déformation crânienne artificielle en Suisse occidentale*, dans: *Archives suisses d'Anthropologie générale*, 42, 1978, pp. 17-22; *La déformation crânienne artificielle de la nécropole de Sézegnin GE*, dans: *Archéologie suisse*, 2, 1979, 4, pp. 186, 188.

59 M.-R. SAUTER, *Chronique 1972-1973*, dans: *Genava*, n.s., t. XXII, 1974, p. 242.

60 C. BONNET et G. DEUBER, *L'église de l'ancien prieuré de Prévessin (Ain)*, dans: *Les Cahiers de René de Lucinge*, 1978, pp. 5-10.

61 P. COLLART, *La route romaine du Sud du Léman*, dans: *Museum Helveticum*, 35, 1978, pp. 283-294.

62 CIL, XII, n° 5535. Bibliographie dans R. MONTANDON, *Genève des origines aux invasions barbares*, Genève, 1922, p. 171, n° 165 et dans W. DEONNA, *Les collections lapidaires du Musée d'art et d'histoire de Genève*, dans: *Genava*, t. IV, 1926, p. 237, n° 36 (= *Pierres sculptées de la vieille Genève*, Genève, 1929, p. 21, n° 36).

63 E. DUNANT, *Catalogue raisonné et illustré des séries gallo-romaines du Musée épigraphique cantonal de Genève*, Genève, 1909, pp. 102-103. – G. WALSER, *Itinera Romana I*. Berne, 1967, *passim*. – L. BLONDEL, *La route romaine de la rive gauche du lac: de Genève à Veigy*, dans: *Genava*, t. XVII, 1939, pp. 63-73; cet auteur croit à l'existence de la route sud et à propos du milliaire de Crevy, écrit «qu'il appartient bien à la route de la rive gauche du lac» (p. 73).

64 E. CONSTANTIN et A. JAYET, *Une station préhistorique de l'âge du Bronze au Coin sous Salève (Haute-Savoie, France)*, dans: *Annuaire de la Société suisse de préhistoire*, 35, 1944, pp. 131-135.

65 Mme A. Jayet a déposé au Département d'anthropologie de l'Université de Genève, après le décès de son mari, les 24 carnets de notes où celui-ci avait accumulé ses observations géologiques et archéologiques, de 1927 à 1971. Ils sont à la disposition des chercheurs.

66 CHR. SIMON, *Etude anthropologique des squelettes de la station du Coin (Collonges-sous-Salève, Haute-Savoie, France), Bronze récent*, dans: *Archives suisses d'anthropologie générale*, 43, 1, 1979, pp. 1-10.

67 D. RIGASSI et J.-CHR. SPAHNI, *Une nouvelle station de l'âge du Bronze au pied du Salève (Haute-Savoie)*, dans: *Bulletin de la Société préhistorique française*, 49, 1952, pp. 364-378.

68 Ces fouilles ont été placées sous la responsabilité de M. et Mme R. et M. Colardelle, de Grenoble. L'un de nous (Ch. B.) a pu aider nos collègues de l'expérience qu'il avait acquise en fouillant la nécropole de Sézegnin.

69 R. et M. COLARDELLE, *Premiers résultats de la fouille d'une église funéraire du haut moyen-âge à Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie)*, dans: *Cinq ans d'archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes*. (Assoc. lyonnaise de sauvetage des sites archéologiques médiévaux. Soc. alpine de documentation et de recherches en archéologie historique). [Lyon-Grenoble, 1977], pp. 7 et 24 (fig.); ID. *La basilique funéraire de Saint-Martin à Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie)*, dans: *Bulletin d'histoire et d'archéologie édité par les Amis du Vieux-Faverges*, n° 15-16, 1978, pp. 2-5; ID. *Une basilique funéraire mérovingienne à Saint-Julien-en-Genevois*, dans: *Archéologia*, n° 111, octobre 1977, pp. 64-71. – M. R. Colardelle fera état dans sa thèse de doctorat de 3e cycle (soutenue à Aix-en-Provence le 4 juin 1980) consacrée aux sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle apr. J.-C. dans les Alpes françaises du nord, des résultats des fouilles de ce site.

70 M. LE ROUX et CH. MARTEAUX, *Les sépultures burgondes, histoire, anthropologie et mobilier funéraire*, dans: *Revue savoisienne*, 33, 1898, pp. 11-39; 130-140; 259-283 (Saint-Julien, p. 131). – R. MONTANDON, *Genève des origines aux invasions barbares*, Genève, 1922, p. 178, n° 243.